

L'évolution des relations canado-américaines

par Louis Balthazar

«Les Canadiens sont différents de nous mais ils nous ressemblent beaucoup». Voilà bien exprimée, dans l'affirmation spontanée d'un homme d'affaires américain, la crise de l'identité canadienne face aux États-Unis. Voilà bien aussi l'image typique du Canada qui conditionne les attentes des Américains à l'endroit de leur voisin du Nord. Il importe, pour la grande majorité des élites américaines, que le Canada soit un pays distinct, indépendant, mais il importe aussi que cet État autonome demeure un allié sûr, amical, compréhensif, dévoué.

Au début de 1980, «l'année de la grande noirceur», des membres du personnel de l'ambassade assiégée parviennent à quitter l'Iran grâce à l'heureuse initiative de l'ambassadeur canadien Kenneth Taylor. Les Américains ont été ravis de ce que le Canada, État souverain, eût contribué à leur faire oublier un moment l'humiliation suprême qu'ils subissaient sous le regard gêné de leurs alliés impuissants. Mais quand, un peu plus tard, M. Trudeau, au soir de sa réélection à la tête du gouvernement canadien, prononça un discours dans lequel le voisinage américain fut mis en parallèle avec celui de l'Union soviétique, on a commencé de se poser des questions à Washington, dans les milieux restreints où l'on s'intéresse au Canada. Ottawa allait-il prendre ses distances? Assisterait-on à une resurgence du nationalisme canadien? Pourrait-on compter que le gouvernement libéral appuierait la nouvelle politique antisoviétique des États-Unis?

Il est assez remarquable qu'Ottawa n'ait pu tirer parti de la trêve d'amitié américaine suscitée par le geste de Ken Taylor pour gagner quelques points dans l'une ou l'autre des questions qui font l'objet de litige entre les deux États. Tout ce qu'on a pu enregistrer du côté canadien, c'est une diminution notable des protestations au moment de la chasse aux phoques! Par ailleurs, l'exploit de Ken Taylor aura contribué à intensifier les expectatives des Américains et à rendre plus difficile une véritable politique d'indépendance pour le Canada.

Cette relation privilégiée entre les deux États, dont on avait sonné le

M. Louis Balthazar, directeur de rédaction de Perspectives internationales, est professeur agrégé au Département de science politique de l'Université Laval. (Cet article a été rédigé avant la visite du président Reagan au Canada et le retrait du Traité sur les pêches par le nouveau gouvernement américain.)